

Alexandre-Olivier EXQUEMELIN (1646-1711)
Chirurgien flibustier
Dossier établi par Pierre AUBRY (#052)



Figure 1-Alexandre Olivier Exquemelin

Alexandre Olivier Exquemelin (ou Oexmelin, ou Exmeulin) est né à Honfleur en Normandie vers 1646. Il serait décédé avant 1711. Il est le fils d'un apothicaire huguenot. Il fait des études chez un maître-chirurgien à Paris pendant six ans et devient, vers 20 ans, aide-chirurgien. Il envisage de retourner en Normandie, mais, après l'interdiction faite aux protestants, par l'Ordonnance Royale du 2 avril 1666, de suivre les carrières médicales, il s'engage auprès de la Compagnie des Indes Occidentales¹ afin, croit-il, de finir son apprentissage de chirurgien aux Amériques. Il part en tant qu'engagé, c'est-à-dire qu'il souscrit par contrat un engagement de trois ans avec la Compagnie.

Exquemelin s'embarque le 2 mai 1666 sur le navire marchand armé *Le Saint-Jean* qui part pour les Antilles. Après avoir levé l'ancre de la rade du Havre de Grâce, le navire rejoint *l'Hermine* à la Hague. *L'Hermine*, navire de la Marine royale, armé de trente-six pièces de canons, escorte plusieurs vaisseaux de la Compagnie des Indes Occidentales qui vont en divers endroits, au Sénégal, aux Antilles, à Terre Neuve. Des navires hollandais l'accompagnent, ayant demandé protection au capitaine, le sieur de Sourdis, la France et la Hollande étant alors en guerre avec l'Angleterre. Le bateau sort de la Manche au Raz de Fonteneau. Après le passage du Cap Finistère, une furieuse tempête dure deux jours, puis la mer se calme et le vent devient bon. La première île des Antilles aperçue est Sainte Lucie, puis quatre jours

¹ En 1664, Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) a partagé le domaine colonial français en deux Compagnies à hauteur du Cap de Bonne Espérance, créant à l'Ouest la Compagnie des Indes Occidentales et à l'Est la Compagnie des Indes Orientales.

plus tard Saint Domingue, que les Espagnols appellent Hispaniola, et le navire arrive à l'île de la Tortue le 7 juillet 1666 à midi.

Exquemelin, comme tout engagé, est vendu comme « esclave » pour trente écus au sieur de La Vie, le mal nommé, commis général de la Compagnie des Indes occidentales. C'est un maître cruel, qui peut disposer de son engagé à son gré. Exquemelin devient, contre sa volonté, défricheur de terre et non aide-chirurgien. Au bout d'un an de service, il tombe gravement malade du mal de Siam, c'est-à-dire de la fièvre jaune. Son maître refusant de le soigner, il attire l'attention du gouverneur de l'île, Bertrand Ogeron de la Bouère (1613-1676), qui le fait racheter par un maître-chirurgien auprès duquel il recommence à exercer la chirurgie. Libéré de son contrat d'engagé de trois ans, il rejoint le milieu des boucaniers², puis celui des flibustiers et sollicite un embarquement pour la « course » comme chirurgien flibustier³. Exquemelin va naviguer pendant huit ans avec des flibustiers qui deviendront célèbres : Nau l'Olonnais, Michel le Basque, Henry Morgan, Roc le Brésilien, Nicolas Van Horn, Laurent de Graaf, Michel de Grammont, ...

Exquemelin part en Europe en 1677, s'inscrit à l'École de médecine d'Amsterdam et est reçu chirurgien le 26 octobre 1679.

Il avait publié en 1678 en néerlandais un livre intitulé « *De Amerikaanse Zeerovers* » rapportant son expérience de chirurgien flibustier aux Antilles. Ce livre ayant eu beaucoup de succès, fut traduit en allemand : « *Amerikanische Seeräuber* » et en espagnol : « *Piratas de la América* ». La version anglaise, la quatrième, parue en 1684, était une traduction de la version espagnole. La version française intitulée « *Histoire des aventuriers flibustiers qui se sont signalés dans les Indes* » n'a été publiée qu'en 1686.



Figure 2. Page de titre de l'édition originale en langue néerlandaise parue à Amsterdam en 1678. (Source : Wikipédia)

² Boucanier : nom donné aux chasseurs des Antilles à la recherche du bétail devenu sauvage, dont ils faisaient fumer la viande selon la technique du boucan.

³ Flibustier : nom donné à un marin qui s'attaque aux navires espagnols dans les Antilles entre le XVII^e et le XVIII^e siècle (de 1620 à 1720 environ) avec une commission ou lettre de course d'un souverain ou de son représentant. L'activité des flibustiers français, anglais, néerlandais s'est déroulée dans l'île de la Tortue et l'île de Saint-Domingue. Les deux termes boucaniers et flibustiers ne sont pas synonymes, mais désignent les mêmes hommes à différents moments de leur vie.

Exquemelin est peu après la parution de son livre expulsé de Hollande sur intervention des Espagnols qui sont choqués par les jugements qu'il a écrits sur leur comportement en Amérique Centrale et aux Antilles envers les Amérindiens. Il repart aux îles en 1681. Il se serait alors engagé comme chirurgien-chef sur un vaisseau hollandais pour une campagne aux Antilles contre la France, avec laquelle les Pays-Bas étaient alors en guerre. Il aurait adjuré la religion protestante et se serait marié le 9 juin 1690 à Saint-Malo avec une catholique et aurait eu deux enfants.

Il aurait assisté en 1707 aux obsèques du vice-amiral du Ponant, Jean II d'Estrées (1624-1707), qui avait fait cinq campagnes aux Antilles entre 1668 et 1678, et serait mort peu après⁴.

Jean II d'Estrées avait reçu Exquemelin, vraisemblablement à Brest en janvier 1684 pour le féliciter pour son livre dont il avait lu la version anglaise : « *Si tous ceux qui ont voyagé parlaient comme vous des pays et des choses qu'ils ont vu dans leurs voyages, on n'aurait que faire d'aller dans ces lieux pour les voir* ». ⁵

L'intérêt de la lecture du livre d'Exquemelin n'est pas, pour un médecin, ce qu'il rapporte sur la flibuste et les flibustiers. L'intérêt est l'activité de chirurgien et de naturaliste décrite par Exquemelin. Or, il y a peu de données sur la chirurgie. Il y a, par contre, un long chapitre sur « *l'Histoire des animaux et des plantes qui sont sur les îles de la Tortue et de Saint-Domingue* ».

Au XVII^e siècle, les chirurgiens embarqués sont des « chirurgiens navigans ». L'aventure des « chirurgiens navigans » commence avec les chirurgiens espagnols et la découverte des Amériques par Christophe Colomb (1451-1506) en 1492. Les chirurgiens navigans espagnols furent nombreux dans la fameuse flotte d'Argent ou flotte du Trésor qui transportait les richesses des Amériques en Espagne, et les chirurgiens de la flotte de guerre, dite l'Invisible Armada, qui protégeait la flotte du Trésor des innombrables attaques des flibustiers.

La flibuste a eu d'excellents chirurgiens, et, parmi eux, le nom Alexandre-Olivier Exquemelin est toujours cité. Alors qu'à Paris les chirurgiens sont « dédaignés » par les médecins, ils jouissent d'une grande popularité dans les « Isles », où ils doivent allier les qualités d'un chirurgien et d'un naturaliste.

Les chirurgiens navigans des marines de guerre, des marines marchandes et de la flibuste sont tous des « descendants » d'Ambroise Paré (1510-1590). Sa vie s'étend sur presque tout le XVI^e siècle, agitée par de nombreuses campagnes de guerre pendant lesquelles il fit une découverte majeure : la ligature artérielle immédiate dans les amputations. Il écrit « *C'est sans l'avoir vu faire à aucun, ouy dire ni lu, qu'il a plus à Dieu de m'adviser de l'idée d'êtreindre d'un fil l'artère béante des amputés* ».

Deux exemples de soins donnés par Exquemelin :

- Il traite pour une grave blessure le flibustier Alexandre Bras-de-Fer, ainsi surnommé en raison de la force de son bras. Exquemelin écrit : « *Il était beau de visage, vigoureux de corps, j'en puis parler pour l'avoir vu de près, parce que je l'ai pansé et guéri d'une blessure considérable* ». C'est un coup de sabre qui lui a sectionné une partie des muscles du cou. Exquemelin remodèle les plans musculaires, suppléant la nature, recousant avec des boyaux de lamantin les muscles lésés, puis immobilisant tête et poitrine sur une planche jusqu'à cicatrisation.

- Il écrit une observation d'un flibustier partit à la chasse accompagné d'un esclave et attrapé par une jambe par un crocodile en passant un ruisseau. Le flibustier donna au crocodile tant de coups de couteau qu'il le mit hors d'état de nuire. L'esclave chargea le flibustier sur ses épaules et le ramena à sa base.

⁴ Aucun document ne permet de connaître réellement la vie d'Exquemelin avant 1666 et après 1681.

⁵ Références :

- Brisou B, Sardet M. Exquemelin (Alexandre, Olivier). Dictionnaire des médecins de la marine, Service Historique de la Défense 2010, p. 305.

- Aubry P, Gaüzère B-A. La France et ses médecins aux Amériques du XVI^e au XIX^e siècle. L'Harmattan 2021.

- Codignola L. Exquemelin Alexandre-Olivier. Histoire des aventuriers flibustiers. Outre-Mers. Revue d'Histoire 2008 : 355-359.

- Savare J. Flibuste et matière médicale : à propos d'Alexandre-Olivier Exmelin, chirurgien des corsaires. Revue d'Histoire de la Pharmacie 1965 ; 184 : 217-235.

« Après l'avoir visité, je trouvais que d'une jambe, il ne lui était resté que les muscles et les nerfs qui pendaient tout déchirés ; il avait encore plusieurs blessures à la cuisse et les parties génitales entièrement emportées. Je le pensai et la fièvre qui l'avait quitté le reprit. Deux jours après, la gangrène se mit à la jambe en sorte que je fus obligé de la lui couper. Après cette opération, ses plaies allèrent fort bien et nous parlions déjà de lui faire une jambe de bois, lorsqu'une nuit il lui vint une érysipelle (sic) à la jambe saine depuis la hanche jusqu'au talon. Je le soignai, le purgeai doucement et tâchai d'apaiser l'inflammation... ; cependant sa jambe tomba en pourriture et quelque soin que je puisse y apporter, il mourut »

Exquemelin parle peu de maladies : les épidémies de fièvre jaune au cours des expéditions, le scorbut qu'il cite à deux reprises chez les engagés à bord et à terre, la syphilis et l'érysipèle, mais dans l'exemple cité, il s'agit probablement d'une fasciite nécrosante.⁶

Exquemelin développe longuement ce qui touche aux plantes et aux drogues. *« Il se documentait après des Amérindiens... sur les substances qu'ils employaient à des fins thérapeutiques ou guerrières et rédigeait la description de plantes nouvelles pour lui ».*

Exquemelin décrit de nombreux arbres et plantes, parmi lesquels on retient :

- le cacaoyer qui produit le cacao. Exquemelin consacre un chapitre à la culture du cacaoyer. Il explique comment se fabrique le chocolat à l'espagnole : *« il est obtenu en faisant rôtir dans une poêle percée les grains de cacao, qu'on appelle fèves, comme on fait les marrons en Europe. On ôte la petite peau qui les enveloppe, les met sur une petite pierre et les broie jusqu'à ce qu'ils soient réduits en pâte, à laquelle ils ajoutent deux fois autant de sucre, avec du poivre, de la vanille et de l'ambre gris⁷. Ils en font des rouleaux ou des petits pains qu'ils gardent, et lorsqu'ils veulent s'en servir, ils râpent ces rouleaux comme on fait la muscade, ensuite ils mettent de l'eau à chauffer dans des pots de cuivre ou d'argent qu'ils ont exprès et lorsqu'elle bout, ils la verse dans des tasses de fayance, de porcelaine ou de coco qui ne servent qu'à cette usage... ».*

En 1494, Christophe Colomb avait reçu des Amérindiens des fèves qu'il a jetées, les ayant prises pour des « crottes de chèvre ». Ce n'est qu'en 1502 qu'il a découvert la boisson chocolatée. La France a découvert le chocolat à Bayonne en 1615 à l'occasion du mariage de Louis XIV à Saint Jean de Luz. Le chocolat est un médicament : *« Le chocolat tempère toutes les grandes douleurs d'entrailles »* écrit Exquemelin qui a guéri d'une dysenterie avec les seuls grains de cacao mangés crus.

- Le copal est une résine que l'on trouve principalement en Afrique et en Inde, mais aussi en Amérique centrale et du Sud. C'est un mot issu du nahuatl, langue du Mexique qui signifie « encens ». Les Amérindiens s'en servaient lors de la célébration des offices religieux. Le copal fait évoquer l'indigotier. L'indigo est un nom de couleur dérivé de celui de la teinture d'indigo, d'une couleur bleu foncé. La grande stabilité du bleu maya était obtenue en associant trois éléments : l'indigo⁸, la palygorskite⁹ et le copal.

Les Espagnols produisirent de l'indigo à Saint-Domingue à la fin du XVII^e siècle. L'île va s'imposer comme le principal fournisseur d'indigo au Nouveau Monde et le restera jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

⁶ Références :

- Kerneis J-P. *Histoire de la Médecine Navale à travers les » chirurgiens navigans », in Histoire de la Médecin, de la Pharmacie, de l'Art dentaire et de l'Art vétérinaire, Albin Michel/Laffont/Tchou, tome VIII, pp ; 215-239.*

- Forgeue E, Bochet A. *la chirurgie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, in Histoire de la Médecin, de la Pharmacie, de l'Art dentaire et de l'Art vétérinaire, Albin Michel/Laffont/Tchou, tome III, pp :131-223.*

⁷ L'ambre gris est une concrétion intestinale du cachalot, provenant de l'interaction des sécrétions biliaires et des aliments ingérés par les cachalots C'est une substance très parfumée, solide, grasse, inflammable, variant du gris au noirâtre et à l'odeur spécifique. On le trouvait autrefois le plus souvent flottant sur les océans ou déposé sur les côtes avant de l'extraire des cachalots tués à la chasse. On l'utilise dans la fabrication de parfum. Il exhale une odeur « animale » rappelant le tabac.

⁸ l'indigo est le nom de couleur dérivé de celui de la teinture d'indigo, d'une couleur bleu foncé très puissante.

⁹ la palygorskite est une argile spéciale mêlée par les Mayas avec l'indigo pour produire le bleu Maya qui décorait les poteries, statues, fresques murales et poteries.

Les feuilles et les racines de l'indigotier étaient utilisées dans la médecine traditionnelle. Les indications variaient selon les pays. En Inde, la plante séchée était utilisée dans la constipation, les affections du foie, les palpitations, la goutte et les perturbations mentales ... En Europe, l'indigo était considéré comme astringent, purgatif et traitait les inflammations et les œdèmes ...

- Le gaïac est un bois très dur, appelé aussi bois de fer. Il a été utilisé en décoction dans le traitement de la syphilis. De nombreuses hypothèses sont envisagées quant à l'origine de la syphilis, sur la base des dernières analyses phylogéniques des tréponèmes issus de squelettes antérieurs et postérieurs au XVe siècle. Il semble bien que cette infection sexuellement transmissible a été amenée en Espagne par Christophe Colomb en 1493, après la contamination de son équipage par les Amérindiennes et non pas l'inverse comme il a souvent été dit. La prise en charge thérapeutique a reposé sur le bois de gaïac dont l'écorce macérée, puis bouillie, donne une potion qu'il faut boire avant les repas. Exquemelin a plus confiance dans la chair de tortue que dans le bois de gaïac pour traiter la syphilis

- Le gommier est aussi appelé « bois cochon¹⁰ » parce que les sangliers s'étant mordus entre eux vont donner avec leurs crocs des chocs à cet arbre, le dépouiller de son écorce et se frotter sur l'écorce résineuse pour couvrir leurs blessures.

- Le mancenillier fait l'objet par Exquemelin d'une longue description, ce qui est justifié par la toxicité de son fruit, de ses feuilles et de l'arbre. Le mancenillier pousse dans les régions équatoriales d'Amérique dans des sols secs et sableux. Les premiers conquistadors le nommèrent « *arbre de la mort* » et le fruit « *petite pomme de la mort* ». Ce fruit a la ressemblance, le goût et l'odeur des pommes de reinette. Il renferme, dit Exquemelin « *un venin si contagieux que quand il tombe à la mer, il le communique aux poissons qui en mangent. Le tézar¹¹ et la bécune sont deux poissons fort friands de ces pommes. On connaît quand ils en ont mangé à leurs dents qui deviennent de couleur livide ou noirâtre. Cet indice n'empêche pourtant pas qu'en 1667 la plus grande partie du bourg de la Basseterre de cette île¹² ne pensât être empoisonnée pour avoir mangé du tézar qu'un pêcheur indien était venu vendre* ». Le simple contact cutané avec les feuilles, le fruit ou la sève peut provoquer des dermatites bulleuses sévères. Exquemelin ajoute : « *Les nouveaux venus de l'Europe s'empoisonnent fort souvent car ce fruit est si agréable à la vue et à l'odorat qu'on ne peut se dispenser d'en goûter... Mordre le fruit entraîne des brûlures intenses, un gonflement des lèvres, la tuméfaction de la langue qui se couvre de cloques. Toute la muqueuse de la cavité buccale se détache ensuite par larges plaques*. En cas de pluie, il ne faut pas s'abriter sous l'arbre car l'eau ruisselant des feuilles est toxique. Il ne faut pas faire la sieste sous l'arbre : des cas de conjonctivite ont été signalés chez les personnes s'étant assises sous l'arbre. Il a été dit que les Indiens Caraïbes utilisaient le latex du mancenillier comme poison de flèche.

- Le manioc est une plante originaire du bassin amazonien. Sa première description est due à un moine cordelier, André Thevet (1516-1592), fils d'un chirurgien barbier, qui a fait un voyage au Brésil en 1555-1556. Il a fait paraître à son retour fin 1557 un livre intitulé « *Les singularitez de la France antarctique* » avec des descriptions précises du manioc, mais aussi du pétun (le tabac), de l'ananas, de l'arachide, de la noix de cajou. Le manioc est cultivé pour sa racine riche en amidon. Le manioc nécessite une préparation adéquate car il est toxique. Sa toxicité peut être aiguë, à doses massives, entraînant une mort rapide ; aiguë à doses très élevées, pouvant provoquer un syndrome parkinsonien ; subaiguë à doses élevées, responsables de la maladie de Konzo (ou Montakassa) qui est une paraplégie spastique ; chronique à doses faibles responsable de la neuropathie ataxique tropicale.

Exquemelin rappelle qu'à l'occasion de la marche sur Panama des flibustiers d'Henry Morgan « *les aventuriers arrachaient des racines de manioc, dont ils faisaient de la cassave pour leurs vaisseaux ...* »¹³.

¹⁰ Le nom de « bois cochon » a été donné par un médecin botaniste, Michel Etienne Descourtilz (1775-1835) qui a constitué des collections de plantes venant de Saint-Domingue qui furent détruites au cours de la Révolution haïtienne. Il publia en 1833 « *Flore pittoresque et médicale des Antilles ou Histoire des plantes usuelles des colonies françaises, anglaises, espagnoles et portugaises* »

¹¹ Thazar.

¹² Basseterre est la capitale de l'île de la Tortue.

¹³ cassave : galette de farine de manioc

- Le palétuvier ou mangle, arbre qui a ses racines hors de terre, dont la racine est « *propre pour les piqûres de bêtes venimeuses* ». « *Les pêcheurs s'en servent pour guérir les piqûres qu'ils ont reçues des poissons* ».
- Le palmiste ou palmier, dont le palmiste épiné qui est garni d'épines dures et pénétrantes. Des Indiens s'en servent pour torturer leurs prisonniers qu'ils attachent à un palmiste épiné et le lardent de ces épines. « *Ces épines ont un grand bout au dehors qu'ils environnent de coton trempé dans l'huile de palme ; ils y mettent le feu ...* »
- Le papayer est un arbre fruitier des régions tropicales humides cultivé pour son fruit, la papaye, qui a des usages alimentaires et médicaux. Il est riche en papaine et en vitamines. Les Amérindiens utilisaient le fruit vert en cataplasme contre les inflammations locales et contre les troubles gastro-intestinaux. Ils enveloppaient aussi la viande crue dans des feuilles afin de l'attendrir. Dans toute la Caraïbe, les graines et le latex sont conseillés comme vermifuges. Le jus du fruit ou une infusion de feuilles ou de fleurs est recommandé dans les affections hépatiques. En usage externe, le fruit vert écrasé est employé en cataplasme contre les troubles cutanés superficiels.
- Le piment de la Jamaïque ou poivre de la Jamaïque est une espèce des régions tropicales d'Amérique dont les fruits sont à l'origine d'une épice appelée *tout-épice ou quatre-épices*. Cette espèce développe plusieurs arômes rappelant le poivre, le clou de girofle, la cannelle et la noix de muscade. Les feuilles sont utilisées dans une friction appelée *bay rum* aux Antilles.
- Le quinquina est un arbre originaire de la Cordillère des Andes. La caractéristique majeure du quinquina réside dans son écorce qui renferme en particulier des alcaloïdes quinoléiques, dont la quinine et la quinidine, des alcaloïques indoliques, telle la cinchonamine, des composés phénoliques, des cinchonaines, ... Les Amérindiens connaissaient depuis très longtemps les propriétés fébrifuges de l'écorce de l'arbre. Au début du XVII^e siècle, la Comtesse de Cinchon, épouse du vice-roi du Pérou, guérit du paludisme grâce à la poudre de l'écorce du quinquina et à son principe actif, la quinine. Ses propriétés lui conféraient une grande valeur marchande. Tout navire chargé de l'écorce de quinquina était de bonne prise
- Le bois de Campêche doit son nom au port mexicain de Campêche. Il était recherché pour ses propriétés tinctoriales. Le campêche est un bois de couleur sombre et sa sève est de teinte rouge foncée. La substance colorante extraite de ce bois est appelée elle-même campêche ou hématine. Les Aztèques sont les premiers à avoir découvert les vertus colorantes de l'hématine.
- Le bois de santal est utilisé comme encens, en aromathérapie et en parfumerie. Il est utilisé dans l'hindouisme (marque faite sur le front chez une grande majorité d'Hindous), dans la médecine traditionnelle (huile essentielle pour traiter l'angoisse). Il est utilisé dans les masques de beauté portés par les femmes aux Comores.
- La canne à sucre est une plante cultivée pour la production de sucre extrait des tiges ou chaumes. Elle est connue depuis la préhistoire. Elle serait originaire d'Asie, probablement d'Inde. Elle a été introduite dans le Nouveau Monde avant 1515. Les Juifs expulsés du Brésil abordèrent avec des esclaves noirs en Martinique et, de là, à Saint-Domingue en 1654. Au XVII^e siècle, la culture de la canne à sucre est généralisée dans les colonies françaises des Antilles.
- Le tabac est originaire d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. La culture du tabac aurait débuté il y a 8 000 ans. Exquemelin décrit la manière de cultiver le tabac, et de le traiter. Le tabac est utilisé lors de cérémonies traditionnelles, pour un usage médical, pour sceller une alliance, pour créer un « pont » avec le monde des esprits (offrande ou spiritualité). Les premiers contacts des Européens avec le tabac sont liés au voyage de Christophe Colomb en 1492. Les Européens ont aussitôt adopté la pipe pour consommer le tabac parce que cette méthode était la plus pratique.
- La vanille est une épice constituée par le fruit de certaines orchidées lianescentes tropicales d'origine mésoaméricaine. C'est une épice richement aromatisée. La vanille était produite par les Totonèques qui occupaient les régions côtières du golfe du Mexique et approvisionnaient l'empire Aztèque. Les Espagnols ont découvert la vanille au début du XVI^e siècle. Le Mexique, en particulier la région de Veracruz, avait le monopole de la vanille.

- Le bois à enivrer ou bois bois ivrant, selon la terminologie de Descourtilz, est un petit arbre d'Amérique, dont l'écorce de la racine a été utilisé par les Amérindiens pour endormir et capturer les poissons à la main.

- La Nanna est une plante qui croît en Amérique. Elle porte un fruit assez semblable à un artichaut, dont la chair ressemble à celle d'une poire très succulente. « *Quand on en mange un peu trop, il ouvre toutes les petites veines & artères qui sont dans la bouche de manière qu'on saigne beaucoup, sans pour autant en ressentir aucune incommodité* ». La Nanna est signalée dans le Dictionnaire de l'Académie française, 5^{ème} édition, tome 2, page 147, année 1798.

Quittant le règne végétal pour le monde animal, Exquemelin s'intéresse un peu aux singes et aux crocodiles et beaucoup aux tortues et au lamantin.

- Exquemelin s'intéresse à la vie en groupe des singes. Lorsque l'un d'eux est blessé : « *On voit les autres s'assembler autour de lui, mettre leurs doigts dans la playe et faire la même chose que s'ils voulaient le sonder. Mais, s'il vient à couler beaucoup de sang, ils la tiennent fermée pendant que d'autres apportent quelques feuilles qu'ils mâchent et qu'ils poussent ensuite adroitement dans l'ouverture de la playe. Je puis dire avoir vu cette opération plusieurs fois et l'avoir toujours vue avec admiration* ».

- Exquemelin cite le crocodile : « *...guettant les bœufs qui viennent boire, il les prend par le museau et les tire au fond de l'eau ...ils n'attaquent jamais les hommes blancs pourvu qu'il y en ait de noirs avec eux...**. Leurs œufs sont fort bons à manger et nourrissants ». Il ajoute : « *Un jour que nous nous promenions au bord de la mer, nous vîmes sur le sable quinze ou vingt petits crocodiles. Sitôt que leur mère qui était proche, se chauffant comme eux au soleil, nous eût aperçus, elle ouvrit sa gueule, tous ses petits s'enfuirent dedans et aussitôt elle sauta dans la mer* ». Les crocodiles vivent dans les régions tropicales humides, dans les eaux douces (même les crocodiles marins), et sont parfaitement adaptés à la vie aquatique. Ils capturent leurs proies (animaux et homme) grâce à leur puissante mâchoire et les entraînent au fond de l'eau afin de les noyer.

- Les flibustiers, lorsqu'ils carènent leurs navires, ne mangent que de la tortue. Les tortues marines sont présentes dans tous les océans du monde à l'exception de l'océan Arctique. Leur chair est très bonne et leur fait « *évacuer toutes les mauvaises humeurs qu'ils ont amassées pendant leurs débauches... De sorte que si quelqu'un était infecté du mal vénérien, cette nourriture le purifierait mieux que le mercure* ». Il ajoute « *la graisse est verte comme de l'herbe et sert à assaisonner les légumes et est admirable pour toutes les douleurs froides. Les œufs de tortue (80 à 100 par femelle) sont très bons à manger, ils ne se gâtent jamais* ». Quant à leur carapace aplatie, elle leur confère de meilleures caractéristiques hydrodynamiques et joue un rôle évident de protection. Exquemelin s'est intéressé, en bon chirurgien, à l'anatomie des tortues.

- Il s'est aussi intéressé à l'anatomie du lamantin, un gros mammifère aquatique herbivore qui vit dans la zone tropicale de l'océan Atlantique. Exquemelin décrit ainsi le lamantin : « *Cet animal a le corps comme une baleine jusqu'à la queue qui est plate et ronde, toute unie au ventre et au dos... Il a l'ouïe fine ..., le sang ni chaud, ni froid ne se fige jamais... les femelles ont deux mamelles qui ne diffèrent nullement en situation, en grandeur, grosseur, figure et substance de celles des femmes noires¹⁴. J'ai été curieux de sucer du lait de quelques-unes de ces femelles qui nourrissaient, je l'ai trouvé fort bon* ». Les seins des lamantins sont situés sous les bras et non sous le ventre et s'hypertrophient lorsque la femelle allaite, ce qui a pu faire fantasmer les marins sur les seins de sirène. Cette légende date de l'expédition de Christophe Colomb.

Exquemelin, qui ne perd jamais de vue le côté utilitaire des animaux et des végétaux qu'il décrit, ajoute que la chair du lamantin est excellente, qu'elle a le goût de viande de veau ou de porc. Il dit que des osselets qui se trouvent dans la tête sont bons pour des maladies comme l'épilepsie ou les vertiges.

Cette revue des animaux est terminée lorsqu'Exquemelin a insisté sur le grand danger des requins, l'absence de serpents venimeux et la multitude des moustiques qui rendent le sommeil impossible...¹⁵

¹⁴ Exquemelin n'explique pas sur ces différences « supposées » entre Noirs et Blancs, tant pour les crocodiles que pour les lamantins.

¹⁵ Référence : Savare J. Flibuste et matière médicale à propos d'Alexandre-Olivier Exmelin. Revue d'Histoire de la Pharmacie ; 1965 : 217-235 et 325-333.